

SOCIÉTÉ

Le Parisien
Mardi 11 novembre 2014

Petites histoires de la Grande Guerre

Les musiciens aussi sont montés au front

RESTÉS CÉLÈBRES ou oubliés, les compositeurs et interprètes n'ont pas été épargnés par la Grande Guerre. Le centenaire est l'occasion de redécouvrir leur histoire et leurs œuvres, notamment à la Cité de la musique* qui propose un cycle « Guerre et Paix », ou encore sur France Musique qui a remis à l'honneur un certain Durosoir. Petits récits.

■ **Debussy, malade mais engagé.** Impossible pour Claude Debussy, rongé par le cancer, de partir au front. Bouleversé par la guerre, l'auteur du « Clair de lune » se lance dans un fervent patriotisme musical. Il signe ses lettres « Debussy, musicien français ». Puisque l'Allemagne est devenue l'ennemi, il faut rejeter la musique allemande, la bannir des concerts. Il soutient les « festivals de musique française » où l'on joue les compositeurs bien de chez nous : Camille Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Gabriel Fauré et Albéric Magnard, le héros martyr, mort en 1914 en défendant sa maison dans l'Oise. La photo de la bâtisse en cendres sera utilisée par la propagande : preuve de la cruauté de l'ennemi... En 1915, Debussy lance un grand « Vengez les enfants de France ! » dans sa poignante mélodie « Noël des enfants qui n'ont plus de maison ».

■ **Ravel, brancardier à Verdun.** Trop petit pour mourir (!), 1,61 m, et « trop léger de deux kilos » : voilà le compositeur Maurice Ravel refusé comme soldat. Le père du « Boléro » est désespéré. Il ne sera pas aviateur, son rêve. Il supplie son ami Paul Painlevé, ministre de la Guerre, qui lui trouve en 1916 un poste de brancardier-conducteur de camion. Il part pour Verdun. En 1932, il compose « Un concerto pour la main gauche » pour le pianiste autrichien Paul Wittgenstein qui a perdu son bras sur le front russe.

■ **Maréchal et son violoncelle le Poilu.** Violoncelliste prometteur, Maurice Maréchal, 24 ans, sort tout juste du conservatoire en 1914. Ce jeune soldat possède un drôle d'instrument surnommé le Poilu : un violoncelle construit



Génicourt (Meuse), le 25 octobre 1916. Les musiciens du général Mangin : Maurice Maréchal (assis à droite) et son violoncelle le Poilu, entouré de Coulibœuf, Cloëz, Durosoir (debout de gauche à droite) et Magne (assis à gauche). (DR.)

avec des caisses de munitions allemandes par deux soldats ébénistes qui mourront tous deux à la bataille de la Somme en 1916. Maréchal, lui, survivra. Le général Mangin est sous le charme... et ordonne la création d'un quatuor. Les Musiciens du général jouent pour les soldats, gradés ou pas, à l'hôpital ou sur le front. Le Poilu est conservé au musée de la Musique de la Villette, à Paris.

■ **Durosoir au désespoir.** Aujourd'hui, presque personne ne connaît le nom de Lucien Durosoir. Réquisitionné à 35 ans en 1914, ce violoniste virtuose sort traumatisé de la Grande Guerre.

Lui qui a toute sa vie défendu la musique allemande — notamment le « Concerto » de Brahms —, comment peut-il tuer les Boches ? De retour du front, il a perdu sa technique... Il revend ses plus beaux violons pour une maison dans les Landes où il s'isole, compose, refuse qu'on joue ses œuvres et se fait oublier... Depuis quelques années, on redécouvre ses étonnantes partitions, profondes et modernes.

SÉVERINE GARNIER

Cycle de concerts jusqu'au 17 novembre, à la Cité de la musique, à Paris (XIX^e). Prix : de 18 à 25 €. Internet : www.citedelamusique.fr.

Des airs pour rire et pleurer

Une heure autour de la guerre... Sur le papier, le spectacle « Le pays où l'on fait la guerre » pourrait faire hésiter. Ce serait dommage. Ce récital de musique de chambre est touchant et drôle. La mezzo-soprano Isabelle Druet, révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique, s'est associée au Quatuor Giardini : violon, violoncelle, alto et piano. Ils ouvrent sur une œuvre superbe et inconnue : le « Quatuor » de Mel Bonis (1858-1937). C'est une compositrice passionnée qui se cache derrière ce pseudonyme. Son quatuor romantique évoque le départ des soldats, on a le cœur qui se serre. Mais voilà qu'Isabelle Druet enchaîne avec « Ah ! que j'aime les militaires », un air fameux d'opérette d'Offenbach... qui se moque bien des gradés. La soprano est pimpante. Plus tard, sa voix exquise nous tire des larmes dans les mélodies plus inquiètes de Debussy sur un poème de Baudelaire (« Recueillement ») : « Sois sage, ô ma Douleur... » S.G. Vendredi 14 novembre, à 20 heures, hôtel des Invalides, 129, rue de Grenelle, Paris (VII^e). Tarif : 9 € et 15 €. Internet : www.musee-armee.fr.

Lire aussi

Les programmes télé sur la guerre de 1914-18 PAGE 28